

Mariana-Diana Câșlaru
Elena Mihaela Andrei

Université Alexandru Ioan Cuza
din Iași

L'INTERLANGUE – SYSTÈME EN SOI (?)

Interlanguage – autonomous system (?)

ABSTRACT

Seen that most of our studies on Interlanguage treats it as a system in itself, this article aims to present the theories on which the studies are based, along with an original comparison between interlanguage and diasystem, in order to support the autonomy of the learner's language.

KEY WORDS: interlanguage, diasystem, target language, variation, systematicity.

LA NÉCESSITÉ D'UNE NOUVELLE PERSPECTIVE

Au fil de l'histoire, l'étude de l'apprentissage d'une langue seconde s'est trouvée au carrefour de différentes sciences : la linguistique, la psychologie et la pédagogie qui menaient des recherches sur l'apprentissage des langues étrangères séparément l'une de l'autre, dans leurs perspectives particulières. Toutefois, la psychologie et la linguistique vont de pair dans leur développement en se voyant influencées l'une par l'autre. Traitant les mêmes problématiques liées à l'être humain pensant et parlant, ces deux disciplines s'associent dans l'étude de l'apprentissage / acquisition d'une langue, des mécanismes mentaux d'apprentissage ou du comportement verbal. Jean-Yvon Lanchec (1976 : 13) retient la date du Séminaire d'été réuni à l'Université de Cornell, en juin 1951, comme étant le moment où « naissait » la psycholinguistique. Pour la première fois, un groupe de psychologues et de linguistes se réunissaient pour réaliser une synthèse des recherches concernant la compréhension et l'expression verbale.

Bien sûr, les prémisses de l'hypothèse de l'interlangue apparaissent dès l'ouverture du domaine de l'apprentissage d'une langue étrangère comme espace particulier de recherche. Gass et Selinker (2008 : 102), identifient ce moment avec la reconceptualisation de l'erreur. Après les années 60, les erreurs ne sont plus vues comme des ratés d'un système qui n'a pas fonctionné correctement et qu'il faut sanctionner. L'erreur devient une étape indispensable au processus d'apprentissage d'une langue étrangère, une « bénédiction » qui témoigne de l'activité de l'esprit (Kiyitsioglou-Vlachou 2001 : 30). Selon Pit Corder (1980a : 13) cette activité de l'esprit est en grande partie constituée par la vérification des hypothèses sur le fonctionnement de la langue apprise. Ces

hypothèses peuvent s'avérer valides ou pas. Donc, comme J.-P. Astolfi l'a souligné, le processus d'apprentissage implique des risques : « L'erreur cache le progrès. Apprendre c'est toujours prendre le risque de se tromper. L'erreur peut cacher un progrès en cours d'obtention » (Astolfi 1997 : 23).

Les critiques faites à l'analyse contrastive ont conclu qu'il est impossible de parler de transfert ou d'interférence entre systèmes linguistiques dans le contexte d'apprentissage d'une langue. En effet ce ne sont pas les deux systèmes linguistiques – la langue maternelle et la langue cible – qui entrent en contact lors du processus d'apprentissage, mais ce que l'apprenant possède de l'une et de l'autre. Cela étant établi, on comprend la nécessité d'une approche psycholinguistique qui prenne en compte l'activité mentale de l'apprenant (Porquier 1977 : 27).

Si l'on regarde l'erreur non pas comme un écart par rapport à la langue étrangère, mais comme marque d'une compétence provisoire de l'individu à un stade donné (Corder 1980a : 13), on doit s'intéresser à des corpus individuels afin de mieux comprendre le processus d'apprentissage d'une langue étrangère. Les corpus collectifs ne sont plus révélateurs de la description de la compétence transitoire car, pour un même programme enseigné (*input*), les apprenants peuvent présenter des *intakes* différents de l'un à l'autre (Corder 1980c : 30). Ceci entraîne la nécessité d'une approche psycholinguistique qui tienne compte des compétences transitoires individuelles.

DÉFINITIONS DE L'INTERLANGUE

Afin de répondre de manière satisfaisante aux nouvelles questions soulevées par les recherches menées dans le domaine de l'apprentissage d'une langue étrangère on formule l'hypothèse de l'interlangue. Celle-ci soutient que, lorsqu'un sujet qui a déjà l'expérience d'une langue se trouve en situation d'apprentissage d'une autre langue, il développe un autre système, différent de celui de la langue maternelle et du système de la langue cible, mais qui en comprend quelques composantes. L'objet d'analyse de cette approche a été désigné par plusieurs termes : système intermédiaire, système approximatif, grammaire / compétence transitoire, langue de l'apprenant, interlangue, dialecte idiosyncrasique. Cet objet d'investigation est beaucoup plus complexe que celui des analyses d'erreurs et porte, comme H. Besse et R. Porquier le soulignent, « non seulement sur des performances mais surtout sur des compétences sous-jacentes et sur la façon dont elles sont activées dans les performances » (1991 : 216).

Les recherches de Pit Corder ont constitué une sorte de tremplin pour cette nouvelle approche car, dans son article *Idiosyncratic dialects and error analysis*, publié en 1971, il introduit la notion de dialecte idiosyncrasique. Selon Corder, la langue de l'apprenant est un dialecte qui n'est pas social (partagé par une communauté), mais individuel (qui ne constitue pas la langue d'une communauté). Cependant, le terme « idiolecte », qui désigne le dialecte d'une seule personne, n'est pas adéquat pour désigner aussi la langue de l'apprenant. En effet, l'idiolecte « est caractérisé par le fait que l'ensemble des règles qu'il contient se trouve déjà dans la grammaire de l'un ou l'autre des dialectes sociaux » tandis que la langue de l'apprenant est un « dialecte idiosyncrasique », c'est-à-

-dire que « certaines des règles dont on a besoin pour les décrire n'appartiennent à aucun dialecte social : elles sont propres à celui qui parle ce dialecte » (Corder 1980b : 18).

Toujours en 1971, William Nemser, propose le concept de *système approximatif* qui représente « le système que l'élève a construit de la langue qu'il apprend. Un tel système diffère d'un niveau à l'autre de l'apprentissage et offre, contrairement aux systèmes de la langue maternelle et de la langue cible, un caractère de passage » (Nemser 1971 : 115).

L'*interlangue*, terme qui renvoie au même concept que le *dialecte idiosyncrasique* et le *système approximatif*, est beaucoup plus usité par la recherche, parce qu'à la différence des autres termes concurrents, celui-ci est considéré comme « véritablement fondateur » de ce domaine autonome des études concernant l'acquisition d'une langue non maternelle (Arditty 1986 : 19). Ce terme a été forgé par le linguiste américain Larry Selinker :

This set of utterances for most learners of a second language is not identical to the hypothesized corresponding set of utterances which would have been produced by native speaker of the TL had he attempted to express the same meaning as the learner. since we can observe that these two sets of utterances are not identical, [...], one would be completely justified in hypothesizing, perhaps even compelled to hypothesize, the existence of a separate linguistic system based on the observable output which results from a learner's attempted production of a TL norm. This linguistic system we will call "interlanguage". (Selinker 1972 : 214)

Même si d'habitude on présente l'interlangue comme un système se trouvant entre la langue maternelle et la langue cible, il est opportun de souligner aussi l'influence des autres langues étrangères connues par l'apprenant sur son apprentissage d'une langue cible. K. Vogel définissant le concept d'interlangue n'oublie pas cet aspect-là :

Par interlangue nous entendons la langue qui se forme chez un apprenant d'une langue étrangère à mesure qu'il est confronté à des éléments de la langue cible, sans pour autant qu'elle coïncide totalement avec cette langue cible. Dans la constitution de l'interlangue entrent la langue maternelle, éventuellement d'autres langues étrangères préalablement acquises et la langue cible. (Vogel 1995 : 19)

L'INTERLANGUE EST AUTONOME

Une caractéristique importante de l'interlangue est sa systématisme qui contraste avec la variabilité. Nous nous arrêterons maintenant sur la systématisme. On a postulé que les systèmes transitoires qui forment le continuum possèdent une cohérence interne, une organisation propre, c'est-à-dire qu'à chaque point de son évolution, l'interlangue est gouvernée par des règles. Selinker (1972 : 214) pose l'hypothèse de l'interlangue selon laquelle les productions d'un apprenant d'une langue étrangère ne sont pas conformes à ce qu'on attend qu'un locuteur natif produise. Ce ne sont pas des traductions exactes de la langue maternelle, mais elles diffèrent de la langue cible de façon systématique, non arbitraire. Cependant ce système de règles entretient des relations avec la langue maternelle et avec la langue cible qui a le statut de norme (Vogel 1995 : 60).

Selon C. Adjemian, pour qui l'interlangue est une langue naturelle, celle-ci est structurée, systématique, même si elle présente des changements fréquents. Elle contient un

système de règles qui imposent des contraintes concernant les formes que la langue naturelle peut prendre. Adjemian (1976 : 299) donne l'exemple d'une telle contrainte : « he_1 told me that John₁ would come (où le pronom *he* et le nom *John* sont coréférentiels). L'interlangue doit donc avoir une structure similaire aux langues « normales ». Cela dit, il fallait utiliser pour sa description des techniques conçues particulièrement pour ce but (*ibid.*).

Vogel, qui refuse à l'interlangue le statut de langue naturelle, considère quand même que la systématique est la caractéristique qui la rapproche le plus de ce statut :

L'interlangue est systématique lorsqu'elle génère des comportements langagiers qui ne sont ni arbitraires ni fortuits, mais manifestent au contraire des traits caractéristiques que l'on peut déterminer. Autrement-dit : si l'on connaît ces caractéristiques, on devrait être en mesure de prévoir à l'avance la structure des productions en interlangue. Dans cette perspective, il est légitime d'accorder à l'interlangue, malgré son caractère intérimaire, le statut d'une langue naturelle. (Vogel 1995 : 61)

Même si les linguistes ont proposé des modèles différents d'interlangue, la systématique de l'interlangue est restée toutefois incontestée. Cette systématique de l'interlangue nous dirige vers un autre aspect étroitement lié à celle-ci, à savoir son caractère autonome, sur lequel il est justifié de s'arrêter. Même si l'interlangue se trouve sur un axe évolutif, comprenant d'une part des éléments de la langue maternelle qui est déjà acquise et peut-être des éléments d'autres langues étrangères connues et d'autre part ce qui a été acquis de la langue cible, elle reste autonome par rapport à ces composantes, un « système linguistique distinct » (Selinker 1972 : 214). C'est ce que Bernard Py soutient en affirmant que :

les connaissances intermédiaires forment un système linguistique au sens plein : le fait qu'il partage avec la langue-cible un nombre en principe important de formes et de règles communes n'affecte en rien son autonomie. Toute interlangue *est* une langue. (Py 1982 : 541)

L'une des manières dont l'interlangue manifeste son autonomie est l'originalité. Selon K. Vogel (1995 : 63), les signes de l'originalité sont les particularités de l'interlangue qui ne s'expliquent ni par l'influence de la langue cible, ni par celles de la langue maternelle et qui ont déterminé L. Selinker (1972 : 211) à supposer l'existence d'une psychostructure latente. L'originalité de l'interlangue est confirmée par les études sur la succession naturelle des étapes de l'acquisition d'une langue seconde, qui ont mis en évidence l'existence de quelques constantes dans l'apprentissage que ni l'âge, ni la langue maternelle ne pourraient influencer. C'est l'autonomie et l'originalité de l'interlangue que Bernard Py souligne en affirmant :

Cette notion repose sur la thèse selon laquelle la compétence de l'apprenant ne saurait être représentée comme un sous-ensemble des éléments et des règles qui constituent la compétence d'un locuteur natif, ni comme une simple approximation maladroite de celle-ci. On postule au contraire que la compétence de l'apprenant comporte un système linguistique original, dont le linguiste peut dévoiler le fonctionnement grâce à l'observation, l'induction et l'expérimentation. Une interlangue ressemble beaucoup à une langue, même si elle présente certaines particularités : idiosyncrasie au moins partielle, instabilité relative, faiblesse de l'intégration globale des microsystèmes qui la constituent, etc. Il n'en reste pas moins qu'elle présente des

régularités originales, dont certaines manifestations sont bien connues des pédagogues sous l'étiquette de « fautes intelligentes ». (Py 1989 : 85)

Ensuite, c'est la fossilisation des structures de l'interlangue qui soutient le postulat de la systématique et par conséquent l'autonomie de l'interlangue. Vogel (1995 : 64) donne l'exemple des travailleurs immigrés chez lesquels l'acquisition de la langue cible stagne à un moment donné et se fossilise, devenant un instrument de communication semblable à un pidgin, qui se différencie quantitativement, mais pas qualitativement d'une langue naturelle.

C'est l'autonomie de l'interlangue que d'autres chercheurs veulent souligner lorsqu'ils affirment qu'« il nous faut tenter de décrire cette langue dans ses propres termes, du moins dans un premier temps, et non pas en termes d'une autre langue » (Corder 1980c : 29). Nemser (1971 : 116) aussi souligne que « la parole de l'apprenant devrait être étudiée non seulement par référence à la langue source et à la langue cible mais aussi dans ses propres termes ».

Cependant, certains chercheurs suggèrent une autonomie incomplète de l'interlangue, car même si l'interlangue dispose de règles propres, celles-ci ne s'élaborent pas indépendamment de la langue maternelle et de la langue cible : « Il est donc clair que l'autonomie accordée par le concept d'interlangue au système de la langue d'un apprenant de L_2 est très relative. (...) elle entretient avec L_1 , L_2 et certains universaux des relations de forme ou de contenu » (Flament-Boistrancourt 1986 : 81).

On a parfois même nié l'autonomie de l'interlangue : « ces systèmes devraient être indépendants comme systèmes de ceux de L_1 et de L_2 . [...] J'ai d'ailleurs du mal à concevoir qu'il puisse exister de tels systèmes véritablement indépendants en cours d'apprentissage. J'opterais plus facilement pour une sorte d'intersection et/ou superposition de parties des systèmes de L_1 et de L_2 » (Bibeau 1983 : 48).

Mais il ne faut pas renoncer à la notion d'interlangue, comme G. Bibeau (1983 : 50) le suggère, seulement parce qu'il est difficile d'envisager l'existence d'un tel système autonome et original. Tout d'abord, dire que l'interlangue est un système autonome ne signifie pas nier le fait qu'elle partage des traits propres aux autres systèmes linguistiques connus de l'apprenant, ni que l'apprenant qui la construit représente le lieu de contact entre la langue maternelle et la langue cible et que la construction se fait en formulant des hypothèses à partir des échantillons de langue cible dans le contexte où l'apprenant ne manque pas d'expériences linguistiques antérieures (Arditty 1986 : 20).

Ensuite, afin de mieux expliquer la nécessité de l'hypothèse de l'interlangue, Bernard Py (2002 : 49) affirme qu'elle « relève d'une idéalisation pratique nécessaire aussi bien aux interlocuteurs qu'au chercheur », l'idéalisation pratique étant une « façon de faire comme si les obstacles étaient résolus, de nécessaires illusions » (Bange 1983 : 8). Cela veut dire que l'hypothèse de l'interlangue permet l'attribution de sens plus ou moins virtuels aux énoncés de l'apprenant (qu'on doit prendre tels quels sans les juger par rapport à la langue cible) et qu'elle donne au linguiste la possibilité d'effectuer des recherches scientifiques sur l'acquisition d'une langue. La notion d'interlangue est ainsi nécessaire parce qu'elle légitime l'institution des connaissances intermédiaires en tant qu'objet linguistique (Py 2002 : 49).

De plus, pour mieux comprendre la réalité de l'interlangue, nous faisons appel au concept de diasystème, proposé par U. Weinreich en 1954. Même si les concepts d'*in-*

terlangue et de *diasystème* sont liés à des domaines différents, à savoir le domaine de l'acquisition des langues et celui du contact des langues, ils représentent toutefois deux réalités analogues et nous allons en tirer profit. Par diasystème, U. Weinreich (1954 : 390) désigne un système plus vaste qui comprend deux ou plusieurs systèmes qui partagent des structures communes. Un tel système se crée par la comparaison de deux systèmes linguistiques en fonction des similarités partielles et des différences partielles qu'on pourrait comprendre dans un grand système de correspondances inter-systémiques (Rys et Keymeulen 2009 : 142).

Afin d'exemplifier le concept de diasystème, Chambers et Trudgill (1980 : 40) prennent en considération deux dialectes (Ipswich et Lowestoft) et proposent le schéma suivant :

$$\text{Lowestoft, Ipswich} // u: \approx \frac{L \text{ ou } \sim \Lambda u}{I \text{ ou}} \approx \text{au} //$$

Fig. 1. Diasystème

où /u/ et /au/ sont communs aux deux dialectes, tandis que les mots qui contiennent /ou/ ou /Λu/ en Lowestoft, contiennent seulement /ou/ en Ipswich.

En essayant de transposer ce schéma dans le contexte d'acquisition des langues, le diasystème suivant (fig. 2) qui comprend la langue maternelle et la langue cible d'un apprenant roumain de FLE, met in évidence les confusions qui peuvent se produire dans son interlangue :

$$\text{Fr, Ro} // \frac{\text{Fr } j [3] \sim \text{ge } [3]}{\text{Ro } j [3]} //$$

Fig. 2. Diasystème Fr – Ro.

$$\text{IL} // \frac{\text{Fr } j \sim j}{\text{Ro } j} //$$

Fig 3. Interlangue en tant que diasystème

La figure 2 montre que le français et le roumain ont le son /ʒ/ en commun mais qu'il est représenté toujours par la lettre *j* (jacheta, jandarm) en roumain, tandis qu'en français il peut être représenté par la lettre *j* (jaquette) ou par les digrammes *ge* (gendarme) et *gi* (gibier). D'où, la probabilité que l'on trouve la forme *jandarme dans les productions écrites de l'apprenant roumain de FLE. La figure 3 présente l'une des structures possibles d'une interlangue à un moment donné de son évolution.

Un autre exemple :

$$\text{Fr, Ro} // \frac{\text{Fr } /an/ \sim /ã/}{\text{Ro } /an/} //$$

Fig. 4. Diasystème Fr – Ro

$$\text{IL} // \frac{\text{Fr } /an/ \sim /an/}{\text{Ro } /an/} //$$

Fig. 5. Interlangue en tant que diasystème

Cette fois-ci, la figure 4 montre que le groupe de lettres *an* est toujours lu /an/ en roumain (aniversare, roman), tandis qu'en français il est lu soit /an/ (**ann**iversaire) soit /ã/ (**rom**an). Dans ce contexte, l'apprenant roumain de FLE pourrait avoir la tendance d'oublier de nasaliser la voyelle là où il faut le faire (fig. 5).

En faisant cette analogie entre diasystème et interlangue et en mettant le schéma du diasystème au service de la représentation de l'interlangue, nous rejetons l'idée que « le système intermédiaire est effectivement le système de L2 massacrée » (Bibeau 1983 : 48), ou une simplification de celle-ci, et soutenons, en revanche, l'autonomie de l'interlangue bien qu'elle comprenne des éléments de langue maternelle ou de langue cible.

Il est important de mentionner que U. Weinreich (1954 : 390) n'a pas envisagé le diasystème comme étant seulement une abstraction conçue par les linguistes afin de pouvoir représenter les relations entre les variétés, mais qu'il a soutenu l'idée que le diasystème est expérimenté d'une façon très réelle par les bilingues. En outre, le diasystème peut être construit aussi aux niveaux lexical et grammatical (Chambers et Trudgill 1980 : 41) ce qui rapproche beaucoup plus les deux notions : diasystème et interlangue.

Tout cela nous encourage à dire, même au risque de forcer un peu, que l'interlangue est une sorte de diasystème qui comprend la langue maternelle et ce qui a été acquis de la langue cible, qu'elle n'est pas seulement une abstraction nécessaire (idée qui investirait l'interlangue d'une certaine virtualité), mais qu'elle est bien plus que cela : l'interlangue est réelle, étant expérimentée de façon véritable par les apprenants de langue étrangère.

Bernard Py suggère que l'autonomie de l'interlangue varie en fonction des apprenants. Certains apprenants développent une interlangue relativement autonome par rapport aux langues de référence (maternelle et cible). D'autres ont une interlangue très proche de la langue cible. Le premier type d'apprenants produit une grande quantité d'énoncés en interlangue qui restent relativement incompréhensibles pour leurs locuteurs habituels ou pour les natifs de la langue cible, tandis que le second type d'apprenants ont une interlangue élémentaire et peu structurée, mais qui leur permet de se faire comprendre de leurs interlocuteurs (Py 2002 : 77).

Nous pourrions conclure qu'il est juste de ne pas nier l'autonomie de l'interlangue, mais de lui conférer le statut de langue relativement autonome et de l'analyser tant en relation avec la norme de la langue cible, que dans ses propres termes.

BIBLIOGRAPHIE

- ADJEMIAN Christian, 1976, On the nature of Interlanguage systems, *Language Learning* 26 : 297–320.
- ARDITTY Jo, 1986, Autour de l'hypothèse de l'interlangue, (in:) *Acquisition d'une langue étrangère – Perspectives et recherches*, A. Giacomi et D. Véronique (éds.), t. I, Aix-en-Provence : Université de Provence, 17–23.
- ASTOLFI Jean-Pierre, 1997, *L'erreur un outil pour enseigner*, Paris : ESF éditeur.
- BANGE Pierre, 1983, Points de vue sur l'analyse conversationnelle, *DRLAV : documentation et recherche en linguistique allemande contemporaine* 29 : 1–28.
- BESSE Henry, PORQUIER Rémy, 1991, *Grammaires et didactique des langues*, Paris : Hatier-Didier.
- BIBEAU Gilles, 1983, Les rapports L1/L2 dans l'acquisition de L2, *Bulletin de l'Association Canadienne de Linguistique Appliquée* X : 30–65.
- CHAMBERS J.K., TRUDGILL Peter, 1980, *Dialectology*, Cambridge : Cambridge University Press.

- CORDER Pit, 1980a, Que signifient les erreurs des apprenants ?, *Langages* 57 (Apprentissage et connaissance d'une langue étrangère) : 9–15.
- CORDER Pit, 1980b, Dialecte idiosyncrasique et l'analyse d'erreurs, *Langages* 57 (Apprentissage et connaissance d'une langue étrangère) : 17–28.
- CORDER Pit, 1980c, La sollicitation de données d'interlangue, *Langages* 57 (Apprentissage et connaissance d'une langue étrangère) : 29–38.
- FLAMENT-BOISTRANCOURT Danièle, 1986, L'interlangue est-elle un système réellement autonome ? Quelles relations IL entretient-elle avec L1 et L2 ? Le modèle chomskyen d'acquisition, sous-jacent à l'hypothèse de l'interlangue, est-il adéquat ?, (in :) *Acquisition d'une langue étrangère – Perspectives et recherches*, A. Giacomi et D. Véronique (éds.), t. I, Aix-en-Provence : Université de Provence.
- GASS Susan, SELINKER Larry, 2008, *Second language acquisition : An introductory course*, London : Routledge.
- KIYITSIOGLOU-VLACHOU Catherine, 2001, Les bienfaits de l'erreur, *Le français dans le monde* 315 : 30–31.
- LANCHEC Jean-Yvon, 1976, *Psycholinguistique et pédagogie des langues*, Paris : PUF.
- NEMSER William, 1971, Approximative systems of foreign language learners, *International review of applied linguistics in language teaching* IX: 115–124.
- PORQUIER Rémy, 1977, L'analyse des erreurs, *Études de Linguistique Appliquée* 25 : 23–43.
- PY Bernard, 1982, Langue et interlangue, *Die Neuren Sprachen* 81/6 : 540–548.
- PY Bernard, 1989, L'acquisition vue dans la perspective de l'interaction, *DRLAV : documentation et recherche en linguistique allemande contemporaine* 41 : 83–100.
- PY Bernard, 2002, Acquisition d'une langue seconde, organisation macrosyntaxique et émergence d'une microsyntaxe, *Marges Linguistiques* 4 : 48–55.
- RYS Kathy, VAN KEYMEULEN Jacques, 2009, Intersystemic correspondence rules and headwords in Dutch dialect lexicography, *Lexicography* 22/2 : 129–150.
- SELINKER Larry, 1972, Interlanguage, *International review of applied linguistics in language teaching* 10/3 : 209–231.
- VOGEL Klaus, 1995, *L'interlangue – la langue de l'apprenant*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- WEINREICH Uriel, 1954, Is a structural dialectology possible ?, *Word* 10 : 388–400.